

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.7C

Semaine internationale
missionnaire pour l'Asie
Manille, 16-30 avril 1967
C. Compte-rendu de Joseph Bournique

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en mars 2012



Le Congrès de Manille

par Joseph BOURNIQUE (*)

DEPUIS le Congrès d'Eichstatt en 1960, le Père Hofinger, élève du Père Jungmann, ancien missionnaire en Chine, fondateur de l'Institut de Pastorale pour l'Asie orientale, organise régulièrement des rencontres, sur le plan mondial, pour les animateurs de la catéchèse. Après Bangkok en 1962, Katigondo (Uganda) en 1964, nous nous sommes retrouvés à Manille, du 16 au 30 avril. La session préparatoire et le Congrès proprement dit groupaient deux cents participants des six continents, Amérique du Sud et Australie comprises.

Bien des questions étaient à l'ordre du jour : non seulement la catéchèse proprement dite, mais aussi la liturgie, les moyens de masse, l'œcuménisme. Il était difficile, malgré l'organisation d'ateliers séparés, de traiter à fond chaque problème. Mais dans certaines situations, il est peut-être prématuré de spécialiser la

réflexion pastorale. Il s'agit alors avant tout de s'entendre sur certaines orientations de fond qui ne peuvent être que globales.

Plutôt qu'un bilan exhaustif, les lecteurs de *Catéchèse* attendront la mise en relief de quelques préoccupations fondamentales surgissant de la rencontre de Manille.

Tout d'abord, j'ai été surpris de constater combien ce qu'il est convenu d'appeler « l'approche anthropologique » est une question à l'ordre du jour dans les Eglises d'Asie. Il existe désormais un vocabulaire international : *attention à l'homme, expérience humaine, signification des situations de l'existence*, autant de termes-clés largement répandus. La raison de ces convergences est, sans doute, le Concile et très particulièrement la Constitution *Gaudium et Spes*.

En Asie, cette prise en considéra-

(*) M. le chanoine Bourmique est directeur de l'Institut supérieur de Pastorale catéchétique de Paris.

tion de l'humain par la pastorale s'exprime essentiellement sous deux formes : le dialogue avec les grandes religions, l'engagement dans le développement économique, social, culturel.

Mais très vite les débats faisaient apparaître que, plus profondément encore que ces deux tâches urgentes, le nœud du problème était le dialogue avec l'homme. Un atelier était plus spécialement consacré à « Catéchèse et Anthropologie ». L'abbé Amalorpavadass, Directeur national pour la Liturgie et la Catéchèse en Inde, en dirigeait le travail. Les points soulevés étaient très proches de ceux qui préoccupent les lecteurs de *Catéchèse*. La prise en considération des valeurs et des cultures humaines, qui est l'enjeu du temps présent, présente une importance particulière pour l'Asie et cela d'une double manière. En positif d'abord : l'Asie est marquée par des civilisations millénaires, qui imbriquent étroitement les valeurs culturelles et religieuses. Les ignorer, c'est se résigner à maintenir le christianisme dans la situation d'une mince et fragile pellicule. En négatif : les conditions de vie très dures auxquelles sont soumises les masses asiatiques, où l'homme est le plus souvent menacé dans son existence matérielle et sa liberté la plus élémentaire, appellent un effort de défense et de développement de l'homme dans lequel les chrétiens doivent tenir leur place.

Lorsque le travail de l'atelier portait plus directement sur l'action catéchétique, il s'agissait de dissiper

des confusions que nous connaissons ici également : ne pas réduire de manière primaire l'attention à l'homme à des procédés stéréotypés qui interdiraient de partir du religieux ou du domaine révélé, bien souligner que la préoccupation anthropologique doit aller de pair avec une connaissance de plus en plus vive de l'originalité de la Révélation, de la consistance du Salut de Jésus-Christ, du rôle de l'Eglise.

Un autre aspect de la rencontre de Manille, extrêmement encourageant, fut l'ouverture œcuménique. Pasteurs et ministres, anglicans et protestants, avaient part entière aux travaux. Leur compétence doctrinale et leur zèle apostolique ont été pour nous, catholiques, un exemple et un encouragement. On aurait pu regretter l'absence de représentants des grandes religions non-chrétiennes : l'hindouisme, le bouddhisme, l'islam. Ce sera peut-être là une prochaine étape. De toute manière, leur voix se faisait entendre par personne interposée : j'ai été frappé du respect et de la connaissance profonde de ces grandes religions manifestés par l'Archevêque de Kandi, le Père Balasurya pour Ceylan, et par le Père Lassalle pour le Japon.

Quant au résultat de l'atelier sur les moyens de masse, il doit constituer, non seulement pour l'Asie, mais pour l'Eglise toute entière, un cri d'alarme. Nous comptons parmi nous un spécialiste très éclairé et agissant, le Père Becker, des Missions Etrangères de Paris. A quelques rares exceptions près, son expérience et sa vision du travail à réaliser

firent éclater notre terrible retard dans ce domaine. Nous sommes toujours prisonniers du procédé unique du « bouche à oreille ». Nous n'avons vraiment pas fait l'effort nécessaire pour que les moyens effectifs de communications, qui sont aujourd'hui le journal, le film, la radio, la télévision, soient mis au service de l'Évangile.

Il faut enfin déplorer la minceur de la représentation française. J'étais le seul à venir de Paris, alors que l'Allemagne avait envoyé de nombreux délégués. Quant aux missionnaires français travaillant en Asie, ils étaient au nombre de trois. Ceci est regrettable. J'ai cru discerner l'originalité de la contribution française, en observant les réactions des anciens de l'I.S.P.C., qu'ils fussent asiatiques ou européens. On peut la caractériser comme une grande attention au vécu, une capacité de discerner l'évolution spirituelle des individus et des collectivités, une habitude pratique à aider cette évolution en fournissant à chaque étape la nourriture qui convient et de la manière qui convienne pour que la foi se développe. Je crois, en effet, que c'est une caractéristique fondamentale de notre approche et je pense que l'Action Catholique spécialisée française y est pour beaucoup. D'une manière générale, il faut bien dire que la France s'intéresse insuffisamment à l'Asie. C'est loin, c'est déroutant. Pourtant, l'enjeu est formidable. L'Église s'y présente comme une espèce de mince frange, à la lisière d'un potentiel humain énorme, encore que bien insuffisamment développé.

Je profite de ces quelques lignes pour donner d'autres aperçus parallèles. En Inde, des progrès substantiels ont été accomplis en quelques années dans la mise en place d'une pastorale catéchétique, qu'il s'agisse de Bombay ou de l'Inde du Sud. Nous pouvons dire qu'une équipe est à pied d'œuvre en Inde, composée d'anciens de l'I.S.P.C. et de Lumen Vitae. La Commission épiscopale de liturgie et de catéchèse dispose maintenant de deux Commissions nationales et d'un Centre national confié à M. l'abbé Amalorpavadass. Celui-ci est d'ores et déjà assuré de concours très efficaces. Au niveau régional, le Centre de Tindivanam, dans le Sud, continue son développement harmonieux, commencé il y a cinquante ans par le Père Duffy, des Missions Étrangères. On dispose là d'une excellente école de catéchistes professionnels pour l'Inde du Sud et Ceylan, ainsi que d'une équipe s'attachant au développement des moyens audio-visuels qui a pu s'enraciner dans la culture locale. J'ai assisté à des soirées où des milliers de gens venaient des villages pour prendre part à des « chansons de geste », c'est-à-dire des improvisations avec chants, musique et danses, sur l'histoire du Salut. Enfin, un Institut de formation pastorale pour les religieuses, qui sont très nombreuses en Inde du Sud, sera mis sur pied dans un bref délai.

Dans les Philippines mêmes, j'ai pu constater le très bon développement du renouveau liturgique dû à l'action patiente du Père Brunner, et à la mise en place d'écoles pour

LE CONGRÈS DE MANILLE

la formation des catéchistes, notamment au niveau de l'adolescence.

J'ai été particulièrement heureux de connaître le tout nouvel Institut de Pastorale de Manille qui compte une quarantaine d'étudiants et qui dispose d'un excellent corps professoral, pris dans les divers départements de l'Ateneo de Manille, tenu

par les Pères Jésuites. Excellente ambiance et mêmes lignes de recherche qu'à Bruxelles ou Paris.

Je signale enfin que tous ceux qui désireraient le compte rendu des travaux du Congrès les trouveront dans *Teaching all Nations* - P.O. Box 1815, Manille (Philippines).

Joseph BOURNIQUE